

<https://paroisse-millau-grands-causses.fr/spip.php?article2471>



Sur l'Évangile du dimanche

- Vie de la Paroisse - Doyenné -



Date de mise en ligne : vendredi 23 septembre 2022

Copyright © Doyenné du Pays millavois - Tous droits réservés

Quelle différence, dans la vie de tous les jours, entre ces deux fils d'Abraham !

L'un ne vit que pour paraître et manger. Les étoffes fines, les repas fins : voilà tout son univers. Rassasié tous les jours, un seul souci l'habite : comment trouver encore du plaisir dans la surabondance ?

L'autre manque de tout. Le superflu du riche suffirait à le nourrir, mais il est tenu à l'écart : il ne peut avancer plus loin que le portail. Rejeté par les hommes, il lui faut se défendre des chiens.

Tous deux meurent, explique Jésus dans sa parabole, et contre toute attente, voilà que les choses s'inversent.

Pour le pauvre, tout devient simple : les anges l'emportent auprès d'Abraham le vivant, et donc tout près du Dieu d'Abraham, dans l'intimité du Dieu des vivants.

Tout est dit. Et le destin du pauvre illustre bien, finalement, le nom symbolique que Jésus lui a donné : Lazare, "Dieu est venu en aide". Il a mis sa confiance dans le Seigneur, et le Seigneur l'a béni. Il l'a planté pour toujours au bord des eaux de sa joie (Ps 1,3).

Le riche, au contraire, le riche égoïste et insensible, en dépit du bel enterrement qu'on lui a fait, se retrouve au séjour des morts désespérément seul. En se détournant de son frère le pauvre, il s'est détourné du Dieu d'Abraham. Durant sa vie il aurait pu facilement venir en aide au pauvre ; à présent Lazare ne pourrait même plus venir le soulager : « un abîme » s'est creusé ; et c'est irréversible.

Ce que Jésus met ainsi en scène, c'est le sérieux de l'existence. Car on ne vit qu'une fois ; on a seulement devant soi quelques dizaines d'années pour dire à Dieu et aux

hommes ce qu'on a vraiment dans le cœur. Le plus étonnant, c'est de constater avec quelle légèreté nous vivons sans vivre, et quelle facilité nous avons pour oublier que le temps passe.

Les jours s'enfuient, emportant des occasions de servir et d'aimer, effaçant le souvenir des êtres humains qui comptaient pour nous. Puis vient le dernier de nos jours, et le geste suprême, qui est l'acte de mourir. Alors apparaît en pleine lumière la densité de chaque vie, « De là on ne traverse pas vers nous », dit Abraham.

À cet endroit du récit, la parabole rebondit, en quelque sorte. « Père Abraham, dit le riche, dans la maison de mon père j'ai cinq frères. Que Lazare les avertisse, pour qu'ils ne viennent pas à leur tour dans ce lieu de souffrance ! ».

Autrement dit, le bon moyen, le seul moyen de rejoindre Abraham dans la joie de Dieu, c'est de se mettre activement à l'écoute de la parole qui appelle, qui guide et qui sauve.

La parole de Jésus, voilà ce qui nous réveille ; la lumière de Jésus, voilà ce qui nous tient éveillés, « éveillés dans notre foi » ; l'eau vive du baptême, voilà ce qui nous rend des forces pour la route.

d'après "MÉDITER AVEC LES CARMES"